

**Lundi 6 avril 2020**

**Homélie de père Jomon Kalladanthiyil, c.s.c.**



Jn 12, 1-11

Nous sommes en Semaine sainte. Les célébrations de la Semaine Sainte nous renvoient au noyau essentiel de la foi chrétienne : la passion, la mort et la résurrection de Jésus Christ. Durant cette semaine, nous voulons réveiller en nous la mémoire vivante des souffrances que le Seigneur a endurées pour nous et nous préparer à la joie de sa résurrection.

En cette semaine, les épreuves de la trahison et de l'abandon vécus par Jésus nous inspirent pour faire face aux difficultés de notre monde entier. Jésus « s'est anéanti, prenant la condition de serviteur » (Ph 2, 7). Le prophète Isaïe, porte-parole de Dieu, avait communiqué au peuple la parole du Seigneur. « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur. J'ai fait reposer sur lui mon esprit; aux nations, il proclamera le droit. » En Semaine sainte, Jésus arrive à l'achèvement de sa mission.

Le Jeudi saint, il est le serviteur qui lave les pieds à ses disciples ; le Vendredi saint, il est présenté comme le serviteur souffrant et victorieux (cf. Is 52, 13) ; le Samedi saint est marqué par un profond silence. Le dimanche de Pâques est le dimanche le plus important de l'histoire. Le Christ, lumière de l'humanité, dissipe les ténèbres du cœur et de l'esprit et illumine tout homme qui vient dans le monde. Par sa mort il a vaincu le mal pour toujours et a donné à tous les humains la vie de Dieu.

« Admirable mystère du salut » qui transforme « les cœurs et la vie ». Renforcés de cette réelle « nouveauté de l'histoire et de l'univers », nous sommes appelés à être des hommes et des femmes « nouveaux » par l'Esprit-Saint, « en affirmant la valeur de la vie ».

Au milieu des « maladies qui tourmentent le monde », il nous faut poser « des gestes de solidarité, des gestes d'accueil, nourrir le désir universel de paix et de guérison ». Aujourd'hui, nous nous tournons vers la Croix du Seigneur car la croix seule est notre espérance. Comme le pape François a souligné, « Nous pouvons cheminer tant que nous voulons [avec Jésus], nous pouvons édifier beaucoup de choses, mais si nous ne confessons pas Jésus-Christ, cela ne va pas... Si nous le reconnaissons sans Croix, cela n'a rien à voir avec Jésus. Nous ne sommes pas disciples du Seigneur quand nous ne confessons pas la Croix. » Dans son message pour la Semaine sainte, le pape François répète, « Aimer, prier, pardonner, prendre soin des autres, en famille comme dans la société, cela peut sembler un chemin de croix. Mais le chemin du service est le chemin vainqueur, qui nous a sauvés et qui nous sauve la vie ».

Dans la même perspective, la parole de frère André nous alimente cette semaine: « Pour bien prier, il faut penser à Jésus sur la croix. Est-il possible d'être distrait quand on voit son frère crucifié! »

Frères et sœurs, notre pèlerinage sur la terre est soutenu par Marie, la mère de Jésus et notre mère qui était au pied de la croix du Christ. Témoin silencieuse de la mort et de la résurrection de son fils Jésus, elle nous aide à croire en la résurrection, en la présence du Christ parmi nous, en cet « admirable mystère du salut » qui a le pouvoir de « transformer les cœurs et la vie ». Elle nous aide encore, à être des « signes clairs » du ressuscité, afin que ceux qui sont en difficulté ne restent pas victimes du « pessimisme et de la défaite, de la résignation », mais trouvent en nous « soutien et consolation ».

Le geste de Marie, dans la lecture de l'évangile d'aujourd'hui, versant un parfum de grande valeur est apprécié. Ce parfum répandu de très grande valeur est un parfum pascal. Le repas de Béthanie en est le prélude et la présence de Lazare (Jn 11, 14) en est l'annonce. Il nous faut respirer son parfum pascal à notre tour, devenir cette bonne odeur du Christ (2 Cor 2, 15) à répandre dans toute la maison et dans notre monde. Amen.

Jomon Kalladanthiyil, c.s.c.